

La Messe en si de JS Bach sur Radio Classique

JS Bach : Messe en si. Radio Classique, mardi 14 juillet 2015, 19h30. En direct de l'Abbaye aux Dames de Saintes, Philippe Herreweghe dirige le Collegium Vocale Gent dans le sommet sacré du Director musices de Leipzig : le Messe en si, une oeuvre emblématique de toute la dévotion européenne baroque et qui regroupant plusieurs matériaux de périodes différentes, compose le grand oeuvre du compositeur. Sa genèse s'étend de 1724 à 1749 : sa destination n'étant pas liturgique (elle ne fut jamais jouée telle que nous la connaissons), la partition dans son entier synthétise la pensée chorale et l'esthétique musicale du Bach penseur, théoricien, croyant sincère et ardent.

Le chef-d'œuvre de Bach ? Au regard du génie et des sommets atteints par le Cantor de Leipzig, gardons-nous de tout absolu. Mais cette œuvre (nommée Messe en si mineur alors qu'elle est principalement en Ré majeur !) est symbolique à plus d'un titre. Tout d'abord, elle est la dernière composition pour chœur de Bach. De plus, elle incarne la somme du style baroque à son apogée, mais aussi de la polyphonie façon Machaut ou encore des modes et teneurs antiques. Enfin, son histoire n'est pas ordinaire. Composée durant près de 25 ans, elle réunit des partitions d'époques différentes, l'Allemand ayant puisé dans ses œuvres antérieures et ajouté



des créations originales – dont les chœurs du Credo. Le résultat ? Une messe de liturgie catholique pour deux sopranos, un contralto, un ténor, une basse, un orchestre et un chœur. Cette pièce-phare conclut depuis des années le festival Bach de Leipzig mais n'avait pas été jouée par l'Atelier depuis près de quinze ans.

Le souffle solennel voire funèbre qui emporte le Kyrie introductif; le Gloria impétueux dont les trompettes claironnantes disent ce sentiment de jubilation festive adressé au nouveau Roi de Pologne (Auguste III); le mystère de l'Et incarnatus est (et sa tierce picarde dans ses 5 dernières mesures); l'exclamation des chœurs, la guirlande des cordes, flûtes et hautbois, sans omettre la prière individuelle si intérieure, entre sérénité et inquiétude (Benedictus pour ténor, Agnus Dei pour alto)... tout est dans la Messe en si mineur, une affaire de défis, de risques à surmonter, d'épreuves à vaincre, d'options à assumer (que l'on opte pour l'option des chanteurs à un par voix)...

Il faut bien l'expérience et le feu sacré d'un chef aguerri pour atteindre les fervents sommets d'une montagne magique, monument de la musique sacrée baroque comprenant 21 sections , -dont Kyrie et Gloria sont les plus anciens, remontant aux années 1730). Le chef doit transmettre sa passion du timbre et de la sonorité, de la respiration, du flux... sans diluer ni affaiblir l'intensité de la prière collective ou solistique.

La Messe en si de Jean-Sébastien Bach

Le Grand oeuvre (1724-1749)



La Messe en si est une partition monumentale que porte l'auteur pendant 25 ans: c'est l'oeuvre d'une vie, l'aboutissement d'une écriture et d'une expérience musicale portée tout au long de la carrière et de la vie, comme un journal. Bach y dépose toute sa science et sa sensibilité, mais ne l'entendit jamais de son vivant.

Director Musices de Leipzig, Bach doit fournir nombre de musique pour les églises de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas, assurer la formation des élèves à Saint-Thomas, mais aussi l'ordinaire musical de la ville entière, pour tous les événements de la vie social. On comprend aisément que le compositeur fut capable d'une organisation méthodique qui comprend le recyclage de sa musique (principe parodique), diversement utilisée selon les circonstances. Le compositeur municipal est en outre depuis 1729, chef d'orchestre, dirigeant le Collegium musicum, fondé par Telemann.

Fort heureusement si l'on peut dire, alors qu'en cette année 1733, Rameau fait son entrée à l'opéra avec son chef d'oeuvre scandaleusement génial, Hippolyte et Aricie, le patron du musicien, Frédéric Auguste Ier, prince électeur de Saxe, meurt le 1er février. Le deuil institué pendant 5 mois interdit toute musique. Bach peut ralentir le rythme.

Un poste à Dresde...



Le changement de prince régnant laisse espérer un meilleur traitement et surtout des salaires mieux payés, car comme Monteverdi à Mantoue au siècle passé, Bach a du mal à se faire livrer les sommes qui lui reviennent pour ses nombreux services. Aussi décide-t-il de commencer une oeuvre grandiose, dédiée à son nouveau protecteur, Frédéric-Auguste II. De Leipzig où il se

sent à l'étroit non reconnu, comme relégué, Bach adresse sa partition nouvelle à Dresde, siège de la Cour de Saxe, tout en formulant son désir d'être membre de la Chapelle de la Cour (d'autant que son fils Wilhelm Friedmann a obtenu à Dresde, un poste enviable d'organiste). La messe catholique célèbre la ferveur du Souverain dresdois qui est aussi Roi de Pologne sous le nom d'Auguste III. Bach n'est pas pour autant dépaycé par la liturgie catholique car dans le cadre luthérien peuvent être aussi écoutés Magnificat et Sanctus à Noël, pour Pâques, à la Pentecôte. Le Kyrie (perfection du style fugué) et le Credo ainsi livrés en 1733 (formant une messe latine conforme, mais brève selon l'usage luthérien, c'est à dire sans Gloria, Sanctus et Agnus Dei), forment la première moitié de notre actuelle Messe en si. Bach y recycle des chœurs déjà écrits provenant des cantates BXV 29 et 46.

Synthèse artistique

Mais le compositeur ne laisse pas son grand projet en chemin. il ajoute le Sanctus qui puise dans une partition liée à la Nativité, datant de 1724. Ensuite, celui qui au soir de sa vie, est engagé dans son testament musical sur le mode strictement instrumental, L'art de la fugue, dans les années 1748/1749, écrit la seconde moitié de la Messe en si.

Sorte de catalogue de toutes les écritures dont était capable le musicien, l'ensemble concentre la maîtrise d'un Bach universel, encyclopédique, synthétique. Peut-être destinait-il son oeuvre à Auguste III, souhaitant plus que jamais quitter

Leipzig pour Dresde... Ou encore s'agit-il d'une commande privée dont la monumentalité est liée au goût et à la volonté du Comte Johann Adam von Questenberg (mort en 1752), riche mélomane, membre de la Cour impériale Vienneoise qui aurait pu financer le grand oeuvre choral du musicien toujours en quête de projets audacieux.

JS Bach : Messe en si.

[En direct du Festival de Saintes](#)

D. Miels, M. Oetzinger

D. Guillon, T. Hobbs, P. Kooy

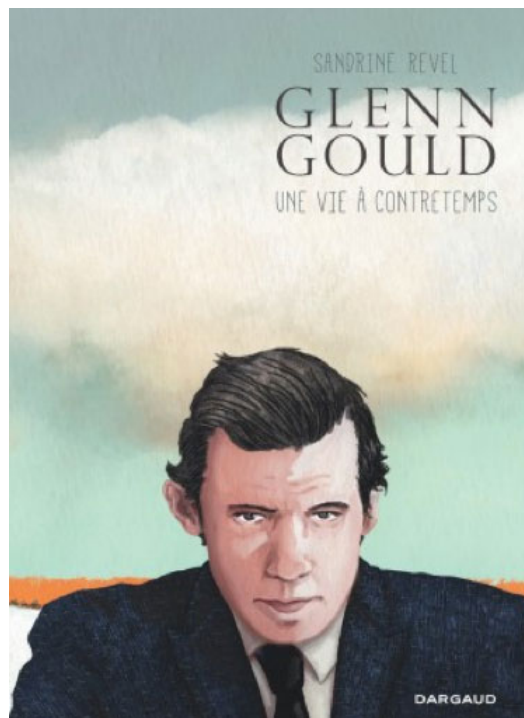
Collegium Vocale Gent

Philippe Herreweghe, direction

JS Bach : Messe en si. Radio Classique, mardi 14 juillet 2015, 19h30. En direct de l'Abbaye aux Dames de Saintes, Philippe Herreweghe dirige le Collegium Vocale Gent

BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel (Dargaud)

BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel (Dargaud). GOULD en BD... Génie du Piano, visionnaire hypocondriaque et agoraphobe au point de s'isoler dans l'intimité du studio, le pianiste canadien Glenn Gould, décédé en 1982 à 50 ans, laisse un héritage au disque aussi phénoménal et majeur que celui d'un Karajan. Ses Variations Goldberg de 1957 demeurent le plus grand succès à la vente chez Columbia. Qui était l'homme ? Quels ont été ses



obsessions, ses phobies, sa quête mêlant idéal musical et sécurité absolue ? Il se disait homme de communication avant d'être pianiste. Un comble pour un être qui n'a cessé de se dédier à son esthétique personnelle et solitaire, loin des performances collectives en public, dans le silence de la nuit. En 128 pages, à la fois documentaires donc réalistes, mais aussi oniriques révélant les rêves intérieurs du pianiste énigmatique, Sandrine Revel sait captiver l'intérêt du lecteur. Y a t il un mystère Gould ? Oui assurément, et par l'image et le texte, l'auteure en dévoile l'épaisseur, les manifestations polymorphes, plus que le contenu. **Prochaine critique développée dans [le mag livres, cd, dvd de classiquenews.com](http://le-mag-livres.cd-dvd-de-classiquenews.com)**

BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel (Dargaud 9782205070903). Parution : printemps 2015.

Festival Musique et Mémoire : 3 week ends événements, 17 juillet – 2 août 2015

Festival Musique et Mémoire 2015. 22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône. Du 17 juillet au 2 août 2015. 3 week ends – 3 ensembles en résidence. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repousse les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. Ni restitution formatée, ni postures péremptoires... le propre du festival Musique et mémoire est d'interroger avec liberté et exigence les répertoires de la fin de la Renaissance aux deux périodes baroques, XVII^e et XVIII^eme, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de musiciens et d'instruments, comme la notion même de travail artistique.

Le premier week end (notre coup de coeur) : les 17, 18 et 19 juillet 2015, résidence marathon de l'ensemble **Les Timbres**, jeune collectif qui revisite les fondamentaux et les possibilités multiples de la musique de chambre baroque, cette année acclimatée au genre opéra (« *l'opéra dans tous ses états* » : Prosperine de Lully dans une version inédite et chambriste, un Carnaval des animaux résolument baroque : tempéraments animaliers dans la musique française, etc... 7 concerts enchaînés le temps d'un grand week end... Rien n'égale la découverte, la proximité, l'inventivité, la diversité et



l'accompagnement artistique défendus par un festival exemplaire dans les Vosges Saônoises... **3 week ends à ne pas manquer**. Réserver vos places, organiser votre séjour dans les Vosges (Haute-Saône).



Festival Musique et Mémoire 2015

22ème scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône

[Du 17 juillet au 2 août 2015](#)

[3 week ends – 3 ensembles en résidence](#)

Les Timbres

Les
17,
18,
19
juill
et
2015

L'Opé
ra
dans
tous
ses
états
. Pas
moins
de 7
progr
ammes
défen
dus
par
Les
Timbr
es
sur
les 3
jours
de
résid
ence
:



able marathon musical qui dévoile les aptitudes artistiques du
collectif pour la musique de chambre la plus délicieusement
concertante et dramatique

Proserpine de Lullu
Le Carnaval des animaux
La Gamme en forme de petit opéra
Le clavecin du Grand Siècle
Simphonies pour les Soupers du Roy
La chasse aux concerts
Sonnonns en trio

WEEK END 2 – Vox Luminis
Les 24, 25 et 26 juillet 2015



3 programmes mettent en lumière les accents embrasés de
Vox Luminis

La dynastie Bach
Bach, la lignée d'Arnstadt
Pachelbel et Bach

WEEK END 3 – Les Surprises
Du 29 juillet au 2 août 2015
L'Opéra : du salon à l'église



El Siglo de Oro

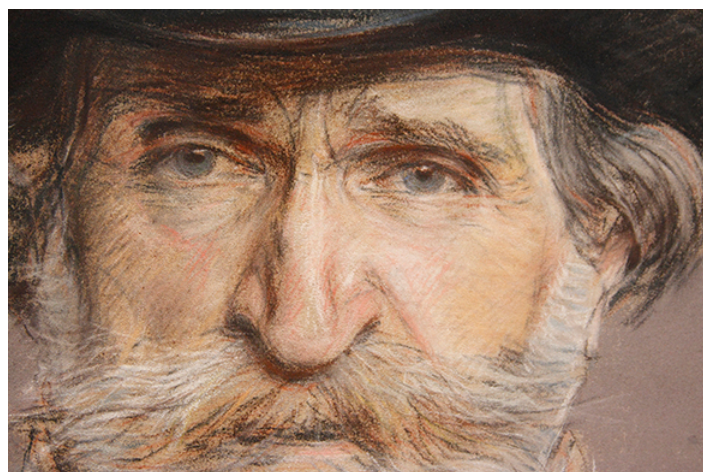
Les éléments
Frescobaldi, l'ange du clavier
Miroir du temps
La viole dans tous ses états
Songes sacrés

RESERVER. Toutes les infos, les modalités de réservation sur [le site du festival Musique et mémoire 2015](#)

LIRE notre [présentation du Festival Musique et Mémoire 2015](#)

[VOIR la BANDE ANNONCE VIDEO du Festival Musique et Mémoire](#)
(images du festival 2014) : Parade dans les rues avec l'ensemble Les Suonatori...

Falstaff à Saint-Céré



Saint-Céré. Falstaff de Verdi : 1er-14 août 2015. Au Château de Castelnau Bretenoux, Olivier Desbordes reprend une ancienne production conçue en 2006. De l'unique opéra de Verdi, une comédie délirante où l'auteur

dénonce à la façon de Rameau dans *Platée*, que le monde est une farce, grinçante certes mais universelle, Olivier Desbordes souligne la pirouette finale d'un génie de l'opéra italien romantique ; il démasque chez Verdi, le geste fantastique et sublime du saltimbanque, son rire salvateur, sa bouffonnerie remarquable conçue dans un « élan baudelairien ». De cette énergie qui fait exploser le cadre bourgeois du théâtre, naît une pièce ivre, sauvage, où le Chevalier Falsaff en sa taverne minable/palatiale est le dindon de la farce, un ridicule magnifique qui ici réunit tous les personnages de Verdi, « déguisés dans un carnaval burlesque, une sorte de chahut d'enfant retrouvant de vieux costumes, un grotesque, un irrespect, une folie, une liberté de ton... ». C'est un « bric brac de souvenirs, un jour de carnaval ».

Pourtant derrière la comédie collective où les Joyeuses commères de Windsor se joue de la naïveté dérisoire du Chevalier vaniteux, Verdi place plusieurs scènes d'une vérité irrésistible dont le duo d'amour de Nanetta et Fenton. Comme il immerge à la façon de Shakespeare, toute l'action du village dans une féerie nocturne où le jardin enchanté se fait scène d'illusion et de dévoilement, poétique puis ironique : c'est là que Falstaff apprend à ses dépens qu'il est le dindon d'une farce générale particulièrement cruelle. Depuis 2006, Olivier Desbordes aura certainement fait évoluer sa vision du dernier opéra de Verdi.

Falstaff de Verdi à Saint-Céré

Comédie lyrique en 3 actes. Livret en français d'Arrigo Boito
d'après « Les Joyeuses commères de Windsor » de Shakespeare

Mise en scène : Olivier Desbordes

Direction musicale : Dominique Trottein

Falstaff : Christophe Lacassagne

Ford : Marc Labonette

Fenton : Laurent Galabru

Alice Ford : Valérie Maccarthy

Nanette : Anaïs Constans
Mrs Quickly : Sarah Lauhan
Meg Page : Eva Gruber
Bardolfo : Jacques Chardon
Docteur Caius : Eric Vignau
Pistola : Josselin Michalon
Nouvelle création d'après la production de 2006

[5 représentations](#)
[Saint-Céré. Falstaff de Verdi : 1er-14 août 2015](#)
[Château de Castelnaud-Bretenoux](#)

Infos, réservations : 05 65 38 28 08
[VOIR le site du festival de Saint-Céré](#)

Porpora inédit à Beaune



Beaune, le 24 juillet 2015.
Porpora: Il Trionfo della Divina Giustizia. Dans la Basilique Notre Dame de Beaune, Nicolo Antonio Porpora ressuscite grâce à la recreation de son oratorio créé à Naples en 1716 : Il trionfo della divina Giustizia. Jean et Madeleine assistent Marie, la soulage et la soutiennent, confrontés au spectacle terrifiant de la Crucifixion du Fils, Jésus. La Justice divine leur explique le sens d'un tel Sacrifice : le style

de Porpora, rival de Haendel à Londres (au moment rococo où Rameau crée Hippolyte et Aricie), incarne le sommet de

l'esthétique napolitaine, favorisant l'extrême virtuosité comme indice de la passion la plus intense. Alternant avec les recitatifs secs, tous les airs sont da capo.

Génie de l'opéra seria, Porpora soigne aussi l'écriture instrumentale : partie de violon (virtuose) rivalisant avec la voix de la Giustizia (soprano), trompettes avec sourdine (pour l'air de Maddalena : Mesto e sanguente), tandis que pour l'air de déploration de Marie (contralto), le compositeur privilégie un contrepont redoutable, miroir des peines et souffrances de la Mère (Occhi mesti affliti). Plus tard, à l'époque où triomphe Haendel dans le genre de l'oratorio, Porpora saura encore renouveler sa manière (Davide e Bersabea, Londres, 1734), en soignant en particulier l'écriture contrapuntique virtuose des chœurs, nouvel élément principal de son expressivité fervente.

Le style de Porpora (chaînon flamboyant de l'art vocal entre Alessandro Scarlatti et Haendel) marque l'art musical du premier tiers du XVIIIème : Le Napolitain marque les esprits comme professeur de chant au Conservatoire San Onofrio de Naples de 1715 à 1721 ; il devient le maître du castrat Farinelli (comme des autres chanteurs adulés Cafarelli, favori de Haendel, ou de Hasse), et plus tard de Haydn, Porpora atteint un rare équilibre entre virtuosité technique et fine caractérisation des personnages qu'il s'agisse d'opéras ou d'oratorios. Reprenant la riche tradition lacrymale des déplorations héritées du XVIIè (les fameux Sepolcri si goûtés des souverains Habsbourg à Vienne), Porpora offre une collection d'airs très expressifs qui recueillent la compassion et l'amour pour Jésus, le Sacrifié. Porpora est un génie de l'art vocal qui voyage beaucoup, atteignant même avant Gluck ou Piccinni, un statut européen : il quitte Naples en 1726 pour Venise (où il dirige l'Ospedale des Incurabili) ; puis rejoint Londres en 1733, pilotant la direction artistique de l'Opera de la Noblesse, maison rivale de celle de Haendel. Puis c'est à nouveau Naples puis Venise en 1742 (Statira au Grisostomo) où il dirige alors l'Ospedaletto. De 1747 à 1752,

Porpora rejoint Dresde où se produit son élève Hasse. Il devient Kappellmeister de la Cour en 1748 avant de gagner Vienne en 1753 : il emploie alors Haydn comme valet ! Ce dernier deviendra son élève enfin, recevant sa maîtrise exceptionnelle de l'écriture lyrique.

NICOLÒ ANTONIO PORPORA (1686 – 1768)

Il trionfo della Divina Giustizia

Oratorio en 2 parties, créé le 4 avril 1716 à S. Luigi di Palazzo de Naples

LES ACCENTS. Direction musicale : THIBAUT NOALLY

Maria : Delphine Galou

Giustizia Divina : Blandine Staskiewicz

Maddalena : Emmanuelle de Negri

San Giovanni: Martin Vanberg

Beaune, Basilique Notre-Dame

Vendredi 24 juillet 2015, 21h. Réservez sur le site du Festival de Beaune :

<http://www.festivalbeaune.com/>

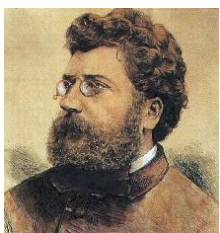
Orange. Mikko Franck dirige Carmen



Orange, Chorégies. Carmen de Bizet par Mikko Franck. Les 8, 11, 14 juillet 2015. C'est évidemment la production événement des Chorégies cette année, avec en fosse, l'excellent et bouillonnant finnois **Mikko Franck**, l'une des

meilleures baguettes pour l'opéra au monde à l'heure actuelle. Sa direction fine et poétique, d'une fièvre ardente et raffinée, – s'il est inspiré suffisamment évidemment car l'humeur du bonhomme est changeante-, devrait éblouir dans le Théâtre Antique. On se souvient ici même d'une Tosca orchestralement à tomber (2010), qui a permis au festival d'Orange de renouer avec ses heures les plus glorieuses.

Comme Nietzsche (déçu de Wagner son ex idole), succombez à la chaleur sensuelle de la cigarière vénéneuse, Carmen dont Bizet fait une maîtresse amoureuse, passionnée et libre de son destin. A peine a-t-elle séduit le brigadier devenu contrebandier pour elle, José, que la brune ensorceleuse créée par Mérimée trente années auparavant, désire un nouvel homme, la vedette des arènes en liesse, capable de défier le taureau le plus agressif : Escamillo. Entre ces deux hommes, José/Escamillo, Carmen dévoile sa vraie nature, sauvage et entière, flamboyante et radicale. Pourtant scandaleuse la partition, grâce à ses couleurs si délicieusement méditerranéennes (source de l'enchantement d'un Nietzsche justement), suscite un triomphe tenace, malgré la création électrique qui acheva l'auteur. Pas moins de 33 représentations à l'Opéra-Comique, entre la première le 3 mars 1875 et le décès de Bizet, au mois de juin suivant.



En 2015, Orange accueille ainsi sa 9ème production de Carmen (depuis 1984) où sous la direction de Mikko Franck qui dirige l'orchestre Philharmonique de Radio France dont il sera directeur musical en 2016, brillent les deux étoiles de la soirée : Kate Aldrich (Carmen) et le ténor célébrissime, Jonas Kaufmann(Don José)... A suivre aussi, dans les rôles secondaires : Hélène Guilmette (Frasquita), Armanda Noguera en Moralès... La mise en scène quant à elle s'avère bien terne, exploitant si peu les excellents acteurs chanteurs pourtant prêts à tout oser.

Chorégies d'Orange
Carmen de Bizet

Mikko Franck, direction
Les 8, 11 et 14 juillet 2015

[Réserver sur le site des Chorégies d'Orange](#)

En direct sur France 3, samedi 11 juillet 2015 à partir de
21h30

CLIP VIDEO : La Guerre des Théâtres d'après Fuzelier (Les Lunaisiens, avril 2015)

CLIP VIDEO : La Guerre des Théâtres d'après Fuzelier (Les Lunaisiens, avril 2015). Illustrant l'histoire et la genèse du genre opéra-comique : *La Guerre des théâtres* s'inspire de la pièce de Fuzelier de 1714, *La Matrone d'Ephèse*. Le spectacle conçu par **Jean-Philippe Desrousseaux** et **Arnaud Marzorati** reprend contrastes et oppositions d'origine : nourrissant l'intrigue principale, se distingue en particulier ce tragique larmoyant et déploratif de la Veuve (Jean-François Novelli) qui ne cesse de se répandre, auquel répond l'insolence des italiens dont Arlequin qui forcé par Pierrot et Colombine (Arnaud Marzorati et Sandrine Buenda : vraie fourbe manipulatrice sous ses airs angéliques) ont convaincu la matrone de ne pas se suicider (et accessoirement de ne pas entraîner avec elle, la mort de ses deux serviteurs les Pierrot et Colombine pré cités). On rit du début à la fin d'autant que les interprètes d'une finesse délectable nous servent de copieux entremets, riches en effets et saillies les plus diverses : toujours c'est la foire qu'on enterre et toujours elle se réinvente pour mieux renaître. En



voici une éclatante et éloquente illustration. L'Opéra Comique a été bien inspiré de programmer ce spectacle idéal pour illustrer son tricentenaire. Courrez applaudir ce spectacle haut en couleurs : on y rit sans mesure, en famille, pour petits et grands. Pour les enfants de tout âge. Sur le plan artistique et théâtral, le spectateur enchanté y mesure pas à pas la complicité d'une troupe en maturation, l'accomplissement de l'esprit forain directement venu des tréteaux à Saint-Germain ou Saint-Laurent. **CLIP VIDEO TEASER © studio CLASSIQUENEWS.COM**

LIRE aussi [notre compte rendu critique de la création du spectacle La Guerre des Théâtres d'après Fuzelier \(La Matrone d'Ephèse, 1714\)](#)

France 2. La Boîte à Musique de Jean-François Zygel, le 7 août 2015, 22h35. Spécial anniversaire, les 10 ans. Les Meilleurs Moments de la Boîte à travers 60 instants

choisis.



**France 2, La Boîte à musique.
Vendredi 7 août 2015 à 22h35.**

Un divertissement musical, présenté par Jean-François Zygel. « Les Meilleurs Moments, spécial anniversaire ». Déjà dix étés que le professeur Jean-François Zygel met ses talents de musicien, de pianiste improvisateur et de passeur, de vulgarisateur enthousiaste au service de la musique

classique ; il croise les genres, invite des plateaux d'artistes et d'interprètes remarquables par leur talent, l'originalité de leurs instruments, leur faculté à nous dire quelque chose. Pour clore le cycle des programmes 2015, qui fêtent les 10 ans de l'émission, France diffuse ce 7 août, un best of, les meilleurs moments du magazine la Boîte à musique depuis sa création. L'occasion pour Jean-François Zygel de nous révéler les petits secrets de fabrication qui ont fait le succès de ce célèbre rendez-vous estival. Instants volés, instants fameux des artistes dans leur spécialité ainsi dévoilée : stars de la musique classique et du jazz (Philippe Jarrouskey, Didier Lockwood, Sandrine Piau, Youn Sun Nah, Laurent Naouri, Dee Dee Bridgewater, Marie-Nicole Lemieux...) ; Ensembles (Chœur de l'Opéra National de Paris, Ensemble Mathéus, Chœur de la Garde Républicaine, quatuor Ebène, Maîtrise de Paris, ensemble Furians ...) ; personnalités mélomanes (André Manoukian, Anne Sylvestre, Francis Lalanne, Chantal Ladesou, Anggun, François Berléand, Yvan le Bolloc'h ...)



France 2. La Boîte à Musique de Jean-François Zygel, le 7 août 2015, 22h35. Spécial anniversaire, les 10 ans. Les Meilleurs Moments de la Boîte à travers 60 instants choisis.

Compte-rendu, opéra. Genève, Casino-Théâtre, le 7 juillet 2015. Jacques Offenbach : Pomme d'Api & Monsieur Choufleuri restera chez lui. Richard Rittelmann (Rabastens & Choufleuri), Marion Grange (Catherine & Ernestine), André Gass (Gustave & Babybas), Humberto Ayerbe Pino (Petermann), Fernando Cuellar (Mr Balandard), Laura Andres (Mme Balandard).

Pierre-Emmanuel Rousseau (mise en scène, décors & costumes). Franco Trinca, direction.

*Fondé en 1966, l'Opéra de Chambre de Genève met à l'honneur, chaque été, en collaboration avec l'Orchestre de chambre de Genève, des titres rares du répertoire lyrique tels que – ces cinq dernières années -, Lo Speciale de Haydn, Le Serve rivali de Traetta ou encore Il Mondo della luna de Piccinni. Directeur artistique et musical de la compagnie helvète, le chef italien Franco Trinca s'est porté cette année sur le couplé : **Pomme d'Api/Monsieur Choufleuri restera chez lui de Jacques Offenbach**. Après que Genève ait connu un record de chaleur historique en ce jour de première du 7 juillet (42 degrés!), le spectacle a malheureusement du être déplacé (à cause des orages) de la superbe cours de l'hôtel de ville au Casino-Théâtre de Genève, charmante salle au demeurant, mais où régnait une chaleur dépassant les 30 degrés. Commençons ainsi cette recension en saluant artistes comme public qui ont affronté ces aléas sans broncher, et qui ont quand même offert, pour les premiers, une haute qualité artistique.*

Comédies rafraîchissantes

sous la canicule de Genève



Car il faut (beaucoup) de talent pour interpréter Offenbach, même lorsqu'il s'agit d'ouvrages mineurs comme ce soir, tant la drôlerie y est débridée, la musique, qu'elle soit sautillante ou sentimentale, toujours pleine de verve et les situations bouffonnes toujours irrésistibles. Qu'on songe seulement ici à la scène, dans *Monsieur Choufleuri*, où les trois protagonistes se livrent à une parodie de l'opéra italien en personnifiant Henriette Sontag, Antonio Tamburini et Giovanni Rubini. On ne saurait trop souligner les qualités dramatiques et lyriques de **Marion Grange**, Ernestine (et Catherine dans *Pomme d'Api*) tout à fait charmante et

parfaitement en voix, de **Richard Rittelmann**, Choufleuri (et Rabastens) désopilant, d'une « rondeur » comique aussi à l'aise dans les parties chantées que parlées, et enfin du prometteur ténor alsacien **André Gass**, **Babylas** (et Gustave) fantaisiste, au superbe registre aigu. Une mention également pour l'inénarrable Petermann- le majordome à l'accent belge – de **Humberto Ayerbe Pino**. A la tête de l'Orchestre de Chambre de Genève, Franco Trinca fait preuve de la même bonne humeur et de la même précision, deux vertus essentielles à ce répertoire.

Signataire d'une production de l'Amant Jaloux de Grétry – salué par le public comme la critique à l'Opéra Comique en 2010 -, **Pierre-Emmanuel Rousseau** (qui signe également décors et costumes) livre une mise en scène alerte et drolatique, ne lésinant ni sur les gags, ni sur les anachronismes. Au regard de l'exiguïté des lieux, la scénographie est spartiate mais fonctionnelle – : un divan, une table, quelques chaises et de très beaux panneaux reproduisant des lithographies du Palais Garnier. Sans nul doute, c'est avec conviction et talent que cette sympathique équipe a défendu les deux petits chefs d'œuvre de parodie et d'humour – trop rarement montés – de l'auteur de La Belle Hélène.

Compte-rendu, opéra. Genève, Casino-Théâtre. Jacques Offenbach : Pomme d'Api & Monsieur Choufleuri restera chez lui. Richard Rittelmann (Rabastens & Choufleuri), Marion Grange (Catherine & Ernestine), André Gass (Gustave & Babylas), Humberto Ayerbe Pino (Petermann), Fernando Cuellar (Mr Balandard), Laura Andres (Mme Balandard). Pierre-Emmanuel Rousseau (mise en scène, décors & costumes). Franco

**Poitiers. Cinéma « le
Castille », le 5 juillet
2015; en direct du Royal
Opera House de Londres.
Rossini : Guillaume Tell,
opéra en quatre actes d'après
un livret de Étienne de Jouy
et Hippolyte Bis. Gérard
Finley, Guillaume Tell; John
Osborn, Arnold Melcthal;
Malin Byström, Mathilde;
Alexander Vinogradov, Walter
Furst; Sofia Fomina, Jemmy ...
Choeur du Royal Opera,
Orchestre du Royal Opera;
Antonio Pappano, direction.
Damiano Michieletto, mise en
scène; Paolo Fantin, décors;**

**Carla Teti, costumes;
Alessandro Carletti,
lumières.**



L'opéra au cinéma est depuis quelques années une pratique plébiscitée qui permet au plus grand nombre, souvent en fauteuils plus confortables que dans les salles habituelles, et à moindre coût, de suivre les saisons lyriques de part le monde. C'est pourquoi CLASSIQUENEWS a fait le choix de rendre compte des retransmissions d'opéra au cinéma... C'est le dernier opéra de la saison 2014/2015 qui a été présenté en direct de Londres dans le monde entier en ce dimanche après midi. Pour clore sa saison, le Royal Opera House propose à son public une nouvelle production l'ultime chef d'oeuvre de Gioachino Rossini (1792-1868) : Guillaume Tell. L'oeuvre est

présentée dans sa version française, la version originale (créée en 1829 à l'Opéra de Paris); celle en italien, la plus jouée pourtant, fut créée à Lucques en 1831. Pour cette nouvelle production le Royal Opera House a invité une distribution internationale avec quelques artistes de premier plan comme Gérard Finley, John Osborn, Nicolas Courjal; et c'est le metteur en scène Damiano Michieletto qui a été convoqué pour monter ce Guillaume Tell.

*Chanteurs crédibles mais scène visuelle provocante, ce
Guillaume Tell londonien marque les esprits*

Guillaume Tell occupe le Royal Opera House



Si Damiano Michieletto fourmille d'idées, notamment pour marquer l'oppression de la Suisse par l'armée autrichienne, il n'était peut-être pas nécessaire de réaliser une mise en scène aussi brutale dont le summum est atteint dans la scène de viol au troisième acte. D'ailleurs le scandale a été tel (des huées ont, semble-t-il ponctué ladite représentation et ont vilipendé le metteur en scène aux saluts finaux) que Michieletto a été contraint d'édulcorer sérieusement la scène en

question (plus de scène de nudité, plus de cris de détresse). Inutile aussi le finale de l'acte deux au cours duquel Guillaume, Walter et le chœur se mettent torse nu pour s'asperger de sang de synthèse; Que Michieletto veuille centrer sa mise en scène autour de l'oppression autrichienne, soit, ce parti pris est acceptable et assez crédible, mais il pousse son concept trop loin : – l'allusion est mère de poésie et d'équilibre théâtral : en montrant trop et de façon aussi répétitive finit par agacer. Ce que nous regrettons aussi au milieu de décors, plutôt réussis (la présence de terre sur tout pour signifier la terre nourricière, l'amour de la terre, au sens amour de la patrie – s'avère être une idée excellente), et de lumières superbes, ce sont des costumes et des accessoires totalement hors sujet. Soit, au XIVe siècle le canon avait fait son apparition (il était arrivé en France vers 1313) mais les mitraillettes, mitrailleuses et autres revolvers étaient totalement inconnus en 1307, n'ayant fait leur apparition dans l'équipement militaire qu'au XXe siècle, et évoluant sans cesse entre les deux guerres (elles équipaient les armées américaines et européennes pendant la seconde guerre mondiale). Dommageable également l'idée de

faire évoluer solistes et chœur dans un espace réduit alors que la scène du Royal Opera House permet de faire plus et mieux. (Photo ci avant : Gerald Finley)

Vocalement, en revanche, nous n'avons que des satisfactions. Guillaume Tell étant présenté dans sa version originale, la version française, nous pouvions nous inquiéter pour la diction; contredisant nos craintes, elle était excellente, même si elle était parfois aléatoire dans quelques scènes de chœur. Pour le rôle titre, le Royal Opera House a invité le baryton canadien **Gérald Finley**; Il est dans une forme exceptionnelle et campe un Guillaume impérial d'un bout à l'autre de la représentation. Finley nous montre un Guillaume certes tiraillé par des sentiments contradictoires mais prenant les bonnes décisions quand il le faut, soutenu en cela par sa femme et son fils puis par Mathilde, soutien de toute la famille Tell à partir du troisième acte. Saluons également une diction quasi parfaite et l'ovation largement méritée qu'il reçoit tant pour son interprétation de la prière « Sois immobile » et aux saluts finaux. C'est **John Osborn** qui prête ses traits et sa voix à Arnold Melcthal; le ténor américain, qui connaît bien le répertoire rossinien, et Guillaume Tell en particulier a évolué de façon surprenante et de façon très positive. La voix est ferme et les aigus balancés avec une assurance remarquable; et tout comme Finley la diction est excellente. Tiraillé entre son amour pour Mathilde et son amour pour son pays, c'est l'assassinat de son père par Gessler qui le pousse à rejeter l'ennemie de sa patrie, dut-il pour cela sacrifier l'amour qu'il lui porte; Osborn reçoit un accueil chaleureux très mérité pour son interprétation d'« Asile héréditaire » projeté, incarné avec une sensibilité poignante. Côté femmes saluons la très belle Mathilde de **Malin Byström** et l'honorable Hedwige de **Enkelejda Shkosa**; **Sofia Fomina** campe certes un Jemmy juvénile et courageux mais elle est un cran en dessous de ses deux collègues. Complétant avec talent la distribution des rôles principaux, Nicolas Courjal incarne un Gessler cruel à souhait; et si la mise en scène

dessert Mathilde et les Suisses, elle permet à Courjal de s'épanouir telle une fleur ... mortellement venimeuse. Parmi les rôles secondaires, saluons les très belle performances de **Eric Halfvarson** (Melcthal), **Alexander Vinogradov** (Walter Furst) et **Michael Colvin** (Rodolphe). Si les solistes ont réalisé des prouesses remarquables, le chœur, personnage à part mais indispensable dans Guillaume Tell, a été lui aussi exceptionnel. Les effectifs ont été quasiment doublés pour l'occasion et ont été parfaitement préparés par leur chef de chœur, **Renato Balsadonna**. Musicalement et vocalement, la performance est idéale et la diction est presque parfaite car au cours de quelques scènes, notamment dans les ensembles, elle n'était pas toujours très nette.



Dans la fosse, l'Orchestre du Royal Opera House, survolté,

joue à la perfection. Antonio Pappano qui connaît le chef d'oeuvre de Rossini par coeur, ses explications durant les reportages d'entractes sont d'ailleurs parfaitement claires et très concises, dirige son orchestre avec maestria, ciselant chaque scène, chaque note, tel l'orfèvre travaillant un chef d'oeuvre; généreux en tempi vifs, Pappano parvient à trouver un juste milieu entre la fosse et le plateau. Une fois passés les aléas de la première avec sa dose de scandale, de huées et autres interpellations à son égard, Pappano peut enfin diriger une oeuvre qu'il aime tout particulièrement et pour laquelle il trouve toujours de nouveaux angles d'approche. L'ouverture, joyau instrumental est menée tambour battant donnant ainsi le ton de la soirée. Et les « bravo » qui fusent après entre la fin de l'ouverture et le début du premier acte saluent à juste titre une interprétation dynamique.

Musicalement et vocalement, cette nouvelle production de Guillaume Tell, -absent à Londres depuis 1992-, est remarquable par la réunion de multiples talents qui se transcendent pour sublimer l'ultime opéra de Rossini; en revanche scéniquement Damiano Michieletto donne un coup d'épée dans l'eau. Certes il y a beaucoup d'idées mais aucune n'est véritablement mise en valeur tant la mise en scène est brutale, lourde et souvent répétitive, inutilement sanguinolente, inutilement sauvage. La scène de viol au troisième acte, toute édulcorée qu'elle soit, n'était pas nécessaire – même si comme le précise Kasper Holten (le directeur général du Covent Garden) chaque occupation est oppressive et entraîne forcément des exactions de ce type. Souhaitons tout de même que le succès soit au rendez-vous des dernières représentations de la série et donc de la fin de la saison 2014/2015 du Royal Opera House.

Poitiers. Cinéma « le Castille », le 5 juillet 2015; en direct du Royal Opera House de Londres. Gioachino Rossini (1792-1868) : Guillaume Tell, opéra en quatre actes d'après un livret de Étienne de Jouy et Hippolyte Bis. **Gérald Finley**, Guillaume Tell; **John Osborn**, Arnold Melcthal; **Malin Byström**, Mathilde; **Alexander Vinogradov**, Walter Furst; **Sofia Fomina**, Jemmy ; **Enkelejda Shkosa**, Hedwige; **Nicolas Courjal**, Gessler; **Eric Halfvarson**, Melctal; **Michael Colvin**, Rodolphe; **Samuel Dale Johnson**, Leuthold; **Enea Scala**, Ruodi. Choeur du Royal Opera, Orchestre du Royal Opera; **Antonio Pappano**, direction. **Damiano Michieletto**, mise en scène; **Paolo Fantin**, décors; **Carla Teti**, costumes; **Alessandro Carletti**, lumières.